



Cette ressource identifie les « ponts » (approches qui peuvent favoriser la communication) et les « obstacles » (approches qui peuvent faire dérailler ou entraver la communication) communs à la communication lorsqu'il s'agit de discuter de la consommation de cannabis avec des personnes qui ont vécu des épisodes psychotiques et/ou chez qui on a diagnostiqué un ou des troubles psychotiques. Comme vous le savez, une communication efficace entre les cliniciens et ces personnes est un aspect important de la prestation de soins cliniques de qualité. La courte liste

suivante a été élaborée en collaboration avec des personnes ayant une expérience vécue d'une psychose causée par le cannabis afin de rappeler ce qui fonctionne le mieux lorsque l'on discute de leur expérience de consommation de cannabis et de psychose.

Consultez l'Outil d'aide au dialogue pour les cliniciens pour des conseils plus détaillés sur les conversations qui portent sur le cannabis et la psychose.



Pont

Établir un lien et démontrer un intérêt général pour la personne et pas seulement pour son problème de santé et les comportements qui y sont liés.

CONSEIL Intégrez une conversation pertinente de courte durée qui est plus en rapport avec la personne (ex. des questions sur ses objectifs, ses besoins, ou une brève conversation plus superficielle qui est appropriée à la relation que vous entretenez avec la personne).



Obstacle

Se concentrer uniquement sur la gestion des prescriptions/traitements liés à la psychose de la personne ou à sa consommation de cannabis.

Lorsque cela est possible, laisser à la personne le temps de poser ses questions, de parler de ses inquiétudes et de ses priorités en matière de consommation de cannabis ou de psychose.

CONSEIL Lorsque vous avez une journée de clinique occupée, cela peut s'avérer difficile, mais prendre ne serait-ce que quelques minutes au début et à la fin du rendez-vous pour prendre des nouvelles de la personne peut contribuer grandement à instaurer un climat de confiance et à établir un lien. Rappelez-vous que les personnes qui se rétablissent d'une psychose peuvent encore présenter des symptômes, tels qu'un ralentissement de la pensée, un comportement dissociatif, de la paranoïa, de la méfiance, etc., qui pourraient influencer leurs interactions avec vous au cours d'un rendez-vous.



Avoir l'air pressé pendant les rendez-vous et oublier de répondre aux questions, préoccupations ou priorités de la personne.

Réfléchir à vos propres croyances et préjugés avant les conversations et entamer le dialogue dans une ambiance de soutien et de collaboration qui appuie les objectifs de la personne en ce qui concerne sa psychose et sa consommation de cannabis.

CONSEIL Souvenez-vous que les changements sont plus efficaces lorsqu'ils sont réalisables et qu'ils correspondent aux objectifs de la personne. En tant que fournisseur de soins de santé, ces objectifs peuvent être différents de vos opinions, croyances et préoccupations ou de celles des personnes que vous avez accompagnées dans le passé. Il est important de faire des suivis régulièrement pour vous assurer que vous comprenez quelles sont les priorités les plus urgentes de la personne et d'élaborer un plan de soins avec elle.



Préparer un plan de soins basé sur votre expérience, des preuves et ce que vous pensez être le mieux pour la personne, sans vous soucier de savoir s'il répondra aux objectifs ou aux besoins exprimés par la personne.

Avant de faire des suggestions, **vérifiez de temps à autre si la personne est prête à parler de sa consommation de cannabis**, si elle souhaite modifier ses comportements liés au cannabis ou si elle a déjà essayé de le faire elle-même.

CONSEIL La chose la plus importante est de donner une chance à la personne d'atteindre ses buts. Certaines personnes peuvent mettre du temps à faire confiance à un nouveau fournisseur de soins de santé, à comprendre le lien entre leur usage de substances et leur psychose et puis être vraiment prêt à faire des changements. Il pourrait être bénéfique de garder l'esprit ouvert et de ne pas juger, puis répéter à la personne que vous êtes disponible si elle est prête à s'informer sur les choix qui s'offrent à elle sans lui mettre de pression.



Supposer que la personne est prête à discuter de sa consommation de cannabis ou des changements de comportement qui en découlent et agir selon vos recommandations.



Pont



Obstacle

Être bien informé sur la consommation de cannabis (ex. littérature, produits, jargon, prix, etc.) et, chaque fois que vous le pouvez, essayez d'informer la personne sur le cannabis et la psychose causée par le cannabis.

Donner des informations désuètes ou des opinions sans en expliquer les raisons.

CONSEIL Lorsque vous faites des commentaires, donnez des conseils ou des recommandations, pensez à expliquer les raisons derrière vos suggestions. Donnez aussi du temps à la personne de poser ses questions. Approfondir les connaissances de la personne sur sa consommation et sa psychose en lui expliquant le contexte et les raisons de la recommandation aura probablement un plus grand impact et la personne pourra se baser sur des informations plus concrètes.

Renseigner et sensibiliser sur les liens à faire entre la psychose et la consommation de cannabis en étant neutre.

Se concentrer seulement sur les effets négatifs de la consommation de cannabis et se servir de la peur (ex. en parlant de rechute de psychose) pour motiver ou encourager la personne à changer.

CONSEIL Employez un langage neutre et non moralisateur lorsque vous parlez des comportements de la personne par rapport à sa consommation de cannabis et de ses effets sur la psychose (c.-à.-d. évitez d'utiliser les termes « dangereux/risqué » et « très dangereux/très risqué »). Lorsque vous parlez des effets négatifs de la consommation de cannabis, essayez de comprendre et d'admettre que la personne peut aussi aimer consommer du cannabis. Vous pouvez vous servir de ces informations pour établir un plan de soins mieux adapté.

Donner à la personne un choix d'options de recommandations pour qu'il puisse gérer sa consommation de cannabis.

Ne suggérer que l'abstinence comme seul et unique but que la personne devrait viser pour réduire son risque de psychose causée par le cannabis.

CONSEIL Bien que l'abstinence demeure le comportement le plus sûr pour réduire les risques de psychose liée à la consommation de cannabis, c'est aussi le plus difficile à maintenir et il peut souvent être indésirable et/ou inaccessible, en particulier lorsque l'on envisage de faire un changement pour la première fois. Plusieurs petits changements à la consommation de cannabis peuvent aussi diminuer les risques tout en proposant des objectifs progressifs plus faciles à atteindre pour la personne.

Utiliser un langage simple, concis et que la personne comprend pour parler de consommation de cannabis, de psychose et lorsque vous faites des recommandations.

Utiliser un langage de clinicien et employer du jargon pour expliquer la consommation de cannabis, la psychose ou pour formuler des recommandations.

CONSEIL Comme dans toute interaction, il importe de personnaliser l'information au type de clientèle et de vous assurer que la personne comprend ce que vous dites. Si la personne éprouve des symptômes associés à la psychose, il pourrait avoir de la difficulté à comprendre et à suivre la conversation. Soyez clair, concis et ne parlez pas en employant du jargon ou une terminologie trop clinique.

Cet outil a été créé à partir des recommandations pour l'usage du cannabis à moindre risque dans le cas de psychoses (RUCMR-PSYCH). Consultez cannabis-psychose.ca pour de plus amples renseignements et des ressources sur les RUCMR-PSYCH.

Rédigé par :
Madeleine Malone
Elizabeth Matzinger
Samantha Robinson

Avec les contributions de :
Dr Didier-Jutras Aswad
Dr David Neil Crockford
Mélodie Cormier
Nathaniel Chantres-Poirier

Conception graphique par :
Annie St-Amant

